



HAL
open science

Réseaux de circulation terrestre et habitats ruraux agglomérés de bord de voie. Exemple des travaux menés par le programme collectif de recherche "ARBANO, l'Antiquité en Basse-Normandie".

Cécile Allinne, Gael Léon

► **To cite this version:**

Cécile Allinne, Gael Léon. Réseaux de circulation terrestre et habitats ruraux agglomérés de bord de voie. Exemple des travaux menés par le programme collectif de recherche "ARBANO, l'Antiquité en Basse-Normandie".. Journées archéologiques de Normandie , 2018, pp.87-99. <hal-02325195>

HAL Id: hal-02325195

<https://hal.science/hal-02325195v1>

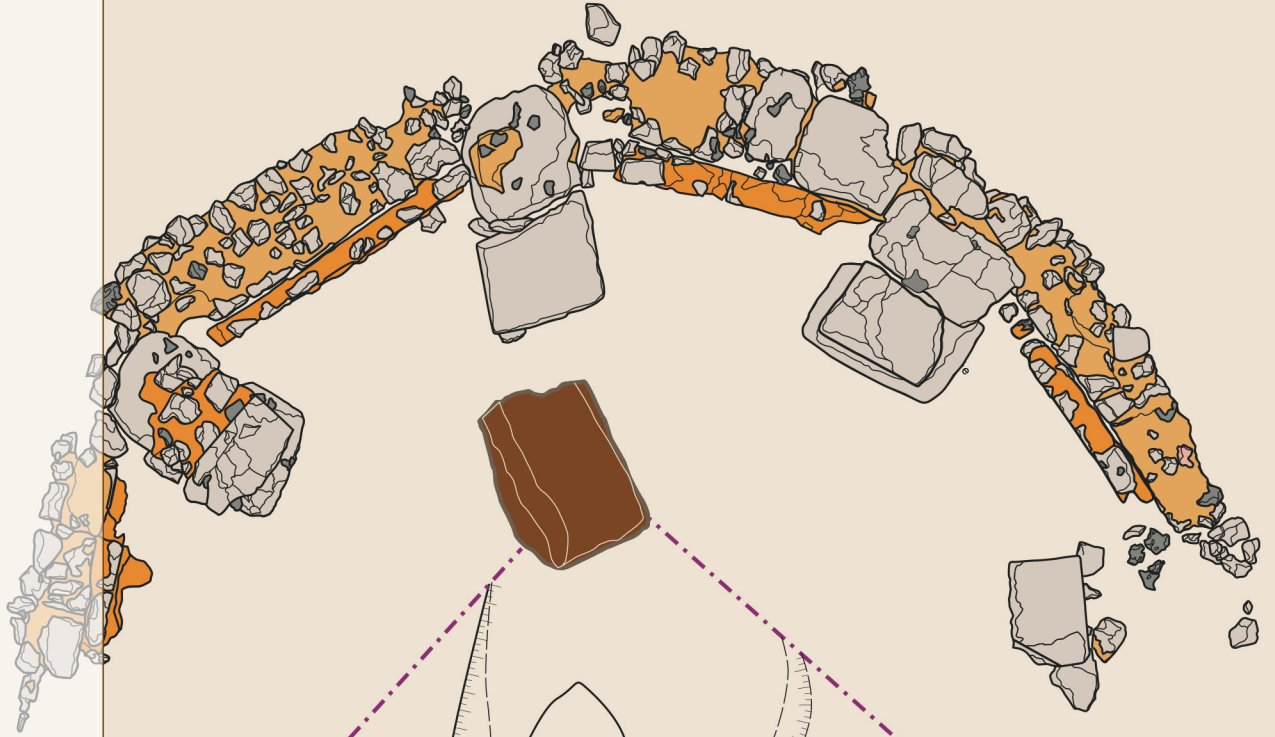
Submitted on 2 Jul 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

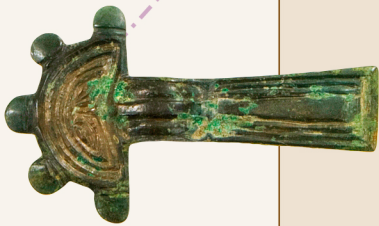


Rouen

30 septembre-

1^{er} octobre

2016



JOURNÉES ARCHÉOLOGIQUES DE NORMANDIE

JOURNÉES ARCHÉOLOGIQUES
DE NORMANDIE



Journées archéologiques régionales organisées par

– le Centre de recherches archéologiques et historiques de Normandie,
Société normande d'études préhistoriques et historiques
Hôtel des sociétés savantes, 190 rue Beauvoisine, 76000 Rouen

– la Direction régionale des affaires culturelles de Normandie,
Service régional de l'archéologie
13 bis rue Saint-Ouen, 14052 Caen CEDEX

Ouvrage publié par la Direction régionale des affaires culturelles de Normandie, Service régional de l'archéologie

Directeur de la publication :

Jean-Paul OLLIVIER, directeur régional des affaires culturelles de Normandie

Textes réunis par Nathalie BOLO, ingénieur d'études,
Florence CARRÉ, conservateur en chef du patrimoine

Comité de lecture : Nathalie BOLO, Florence CARRÉ,
Karim GERNIGON, Dominique PITTE et Philippe FAJON

Mise en pages : Marion Hummel

Illustrations de couverture : plan des vestiges des moulins successifs, Bardouville, Seine-Maritime (relevés et DAO : T. Debaene, G. Deshayes, F. Laot et L. Tocqueville) ; fibule d'époque mérovingienne, « Chemin aux Errants », Val-de-Reuil, Eure (cliché : S. Le Maho).

La publication des actes des journées archéologiques régionales reste un exercice délicat compte tenu de la diversité des approches, des méthodes et des moyens de travail des chercheurs. Aussi, les analyses et commentaires développés dans les articles n'engagent que les auteurs, qui ont été libres de suivre ou non les suggestions de fond et de forme du comité de lecture.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction, sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays.

© Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2018
Rue Lavoisier, 76821 Mont-Saint-Aignan CEDEX
<http://purh.univ-rouen.fr/>

ISBN : 979-10-240-0933-9
ISSN : 2272-9801

JOURNÉES ARCHÉOLOGIQUES
DE NORMANDIE

ROUEN, 30 SEPTEMBRE-1^{er} OCTOBRE 2016

Préface

Chaque année, les journées archéologiques régionales permettent la rencontre des acteurs de la recherche, qu'ils soient professionnels ou bénévoles, et la restitution au public de l'actualité archéologique. Avant la réforme territoriale et la création de la nouvelle région, ces journées étaient organisées séparément dans les deux anciennes régions et conçues selon deux logiques différentes. En Basse-Normandie, une journée de conférences réunissant un large public était organisée alternativement dans l'un des trois départements, le Calvados, la Manche et l'Orne. En Haute-Normandie, les journées étaient co-organisées par la Direction régionale des affaires culturelles de Haute-Normandie et par le Centre de recherches archéologiques de Haute-Normandie (CRAHN) et se tenaient sur deux jours dans différentes villes de l'Eure et de la Seine-Maritime.

Le choix a été fait de regrouper ces deux manifestations dès la première année de mise en œuvre de la réforme territoriale. Ces premières journées archéologiques régionales de Normandie se sont donc déroulées cette année dans la ville de Rouen, siège de la Préfecture de Région, mais site distant de la nouvelle Direction régionale des affaires culturelles de Normandie. Tenues à l'initiative du Service régional de l'archéologie de la DRAC, ces journées ont été co-organisées par le Centre de recherches archéologiques et historiques de Normandie (CRAHN), par l'unité mixte de recherche 6273 (CNRS, Université de Caen, INRAP) Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales-Michel-de-Boüard, par le service archéologique municipal de la Ville d'Eu, par le service Archéologie du Conseil départemental du Calvados, par la Mission archéologique départementale de l'Eure (MADE), par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) et ont bénéficié du soutien des recherches archéologiques par les Conseils départementaux de la Manche et de l'Orne.

Ces journées ont réuni, les 30 septembre et 1^{er} octobre 2016, le public à l'hôtel des Sociétés savantes de Rouen, un lieu chargé d'histoire pour les chercheurs normands. Le choix a été fait d'en publier les actes, afin de poursuivre la collection des publications des journées archéologiques de Haute-Normandie et de maintenir le partenariat avec les Presses universitaires de Rouen et du Havre. Les vingt articles qui ont été réunis montrent le potentiel pour la recherche archéologique que recèlent la nouvelle région et ses cinq départements, depuis les fréquentations des plages au Paléolithique moyen il y a plus de 100 000 ans jusqu'aux épisodes tragiques des combats de la Libération en 1944.

Je remercie les intervenants et organisateurs pour leur contribution à la présente publication qui porte témoignage de la réussite de ces premières journées archéologiques régionales de Normandie.

*Jean-Paul OLLIVIER,
Directeur régional des affaires culturelles*

Introduction

Ce volume réunit les actes des premières journées archéologiques régionales de Normandie. Il rassemble vingt contributions variées, qui visent à offrir un panorama de la richesse et de la diversité des recherches archéologiques menées sur le territoire de la nouvelle région. Le champ chronologique couvert est large. Il s'étend du Paléolithique moyen, il y a plus de 100 000 ans, à la fin de la première moitié du xx^e siècle. Les thématiques couvrent l'ensemble des activités des sociétés humaines : formes de l'habitat, activités de subsistance, transformations du paysage, production, acquisition, consommation et rejet des biens mobiliers, pratiques rituelles et funéraires.

Le volume s'ouvre sur une présentation des recherches en cours sur les occupations néandertaliennes de la plage du Rozel, dans le nord-ouest de la péninsule du Cotentin. Préservé des effets de la glaciation qui a suivi par une dune fossile qui le surmontait jusqu'à son démontage par les archéologues, le site est dans un état de conservation exceptionnel pour la Préhistoire ancienne, attesté par la présence du plus important corpus d'empreintes de pas d'humains néandertaliens du continent eurasiatique. Ce conservatoire unique d'une information archéologique essentielle est menacé par l'érosion littorale et la fouille en cours vise à en assurer une documentation la plus large possible avant son inexorable destruction.

Un saut considérable dans le temps nous mène ensuite aux sociétés néolithiques et de l'âge du bronze implantées sur les rivages de l'Orne, à Saint-André-sur-Orne, à partir de 4000 avant J.-C. Postérieurs aux temps glaciaires, ces vestiges ont néanmoins subi les effets de l'érosion agricole et les sols préhistoriques n'ont pas été conservés. Les aménagements creusés dans le sol, des fosses destinées à l'implantation des poteaux, sont par contre encore bien lisibles dans les terrasses fluviales et permettent de dessiner le plan des bâtiments successifs et de retracer la grande diversité des architectures. C'est un autre type de fosse qui a été mis en évidence à Courtonne-la-Meurdrac, dans le Pays d'Auge. Étroites et profondes (d'où leur nom allemand de *Schlitzgruben*, qui veut dire fosses en fente), elles intriguent les préhistoriens qui s'interrogent sur leur fonction et leur possible lien avec les activités de chasse au Mésolithique et au Néolithique. À Basly, c'est une succession de nécropoles et d'enceintes

monumentales implantées sur un même éperon qui a retenu l'attention des archéologues. En dépit des effets d'une forte érosion, la qualité du décapage réalisé par les fouilleurs et la finesse de leurs observations ont permis de montrer que l'enceinte ne barrait pas seulement l'accès depuis le plateau, mais également les pentes de l'éperon sur lequel elle était implantée. Les fouilles préventives menées à Grossœuvre, sur le plateau dominant l'Iton, ont conduit à mettre au jour des plans de bâtiments circulaires de la fin de l'âge du bronze, montrant ainsi que ce type d'habitation, bien connu sur les îles britanniques et les rivages méridionaux de la Manche, correspond en fait à une tradition culturelle qui peut s'étendre loin à l'intérieur des terres. Plus tard, à la fin de l'âge du fer, un enclos palissadé, d'une taille sans équivalent régional, est implanté là. L'un des effets de la conquête romaine est la structuration du réseau routier, en raison de l'importance qu'il revêt pour le déplacement rapide des troupes et des fonctionnaires de l'Empire et pour l'acheminement vers Rome des surplus agricoles des provinces. Les travaux consacrés aux réseaux de circulation terrestre antiques constituent l'un des principaux axes du programme collectif de recherche sur « l'Antiquité en Basse-Normandie » et s'appuient sur un système d'information géographique. Le but est d'élaborer un atlas dynamique qui permettra de travailler à différentes échelles spatiales et de préciser les relations entre les agglomérations antiques. À l'instar de l'époque actuelle, des établissements ont été installés le long des voies pour bénéficier des flux commerciaux les empruntant. Les fouilles menées à Étalondes, en bordure de la voie menant de Dieppe à Eu, ont mis au jour un ensemble d'enclos et de bâtiments dont la richesse est sans doute en lien avec la présence de l'axe routier.

Deux contributions traitent de la Boucle du Vaudreuil, large méandre de la Seine et zone de confluence avec l'Eure, dont le suivi à large échelle au titre de l'archéologie préventive a ouvert une fenêtre d'étude des déplacements de l'habitat et des fluctuations de l'occupation du sol en contexte alluvial, de la fin de la Protohistoire jusqu'au Moyen Âge. Si des traces d'habitats ouverts remontent à l'âge du bronze, voire au Néolithique, c'est au premier âge du fer que se signale une première structuration forte de l'espace, avec la construction d'une enceinte. Au cours du second âge du fer, l'habitat

se disperse à nouveau, mais sous la forme d'enclos fossoyés, et s'y adjoint, semble-t-il, un sanctuaire, qui sera ensuite déplacé, reconstruit et agrandi tout au long du Haut-Empire romain. Durant cette période, une *villa* est construite plus au nord et témoigne de la richesse des élites qui contrôlent l'économie agraire. La crise du début du III^e siècle est marquée ici par une phase de démolition du bâtiment et par le démantèlement du complexe culturel. Si ce dernier est remplacé par un petit hameau, qui ne perdure guère au-delà du Bas-Empire, la *villa* est réoccupée et partiellement réhabilitée au cours du IV^e siècle. Les mobiliers correspondant à cette phase d'occupation témoignent du statut aisé et sans doute même élitaire de la population présente en ces lieux, ce qu'il conviendrait peut-être de mettre en lien avec la fin de la sécession des provinces gauloises et leur réintégration dans l'Empire. Cela ne dure guère cependant et, après un hiatus durant la seconde moitié du V^e siècle, l'espace autour de l'édifice antique est réutilisé par un habitat groupé, fondé au début de l'époque mérovingienne. Une nécropole est implantée autour d'un bâtiment antique, ce qui pose la question de sa possible transformation en église. Le village connaît son extension maximale aux VII^e-VIII^e siècles, avant de se rétracter au début de l'époque carolingienne. Il est progressivement déserté au cours du X^e siècle, témoignant du regroupement des populations au début de l'époque féodale et d'une possible réorganisation due à la création du duché de Normandie. Ces opérations s'intègrent au corpus documentaire conséquent pour ce secteur de la Boucle du Vaudreuil, dont l'étude contribue à renouveler notre appréhension historique des sociétés antiques et du haut Moyen Âge.

En ville, les surfaces fouillées à l'occasion de travaux d'aménagement sont nécessairement plus réduites, mais pas moins dénuées d'intérêt. Les fouilles et surveillances de travaux réalisées aux abords de la cathédrale d'Évreux dans des conditions difficiles ont fourni l'occasion de quelques observations ponctuelles sur la qualité de l'urbanisme durant le Haut-Empire romain et ont permis d'analyser l'architecture du rempart et de son talus, construits durant le Bas-Empire, au III^e siècle. La ville du haut Moyen Âge reste plus difficile à appréhender à travers les accumulations de « terres noires » issues de la dégradation des dépotoirs et des habitats de bois et de terre, et ce sont surtout les réaménagements du Moyen Âge classique et des époques moderne et contemporaine qui ont été mis en évidence : réfection et transformation du rempart par l'adjonction de tours, construction, modifications et

agrandissements de la cathédrale, implantation d'un cimetière paroissial, construction de caves, destructions de la Seconde Guerre mondiale et reconstruction après la Libération.

Le renouveau du bâti de pierre à partir de la fin du haut Moyen Âge laisse encore de nos jours en élévation de magnifiques témoignages architecturaux. Plusieurs contributions montrent la capacité de l'archéologie à en retranscrire les phases successives de construction et à les dater. À Jumièges, l'étude menée sur l'église Saint-Pierre en préalable aux travaux de restauration a permis de conforter l'hypothèse d'une construction ancienne de la célèbre abbaye, à la charnière des VIII^e et IX^e siècles, et a remis en question la chronologie des campagnes de restauration gothiques. À Villers-Canivet, près de Falaise, l'opération de diagnostic menée sur la petite église du hameau du Torp permet de mieux appréhender l'évolution de cet édifice rural depuis la seconde moitié du X^e siècle. Ce monument constitue un jalon de plus pour la connaissance de l'architecture religieuse rurale à la fin du haut Moyen Âge. Les techniques des bâtisseurs du Moyen Âge et les aléas qu'ils rencontraient sont illustrés par l'étude du manoir du Câtel, une maison-forte du Pays de Caux fondée par l'abbaye de Fécamp pour exprimer l'autorité temporelle qu'elle exerçait sur ses terres. Bâti suivant un modèle de manoir idéalement symétrique, flanqué de quatre tours d'angle et cerclé d'un fossé en eau, il a très rapidement été en partie démantelé, en raison de l'affaissement des maçonneries, dû à l'amollissement des limons sous-jacents sous l'effet de l'eau des fossés. Les recherches archéologiques ont permis de montrer comment les hommes du Moyen Âge ont tenté d'apporter des solutions empiriques à ce problème, qui pourrait se reproduire de nos jours en cas de remise en eau des fossés. Menées en préalable à des campagnes de restauration sous le contrôle de la Conservation régionale des Monuments historiques, ces études montrent que les questions de conservation des élévations se sont souvent posées très rapidement après la construction initiale. Il est de notre responsabilité d'utiliser les moyens techniques performants dont nous disposons désormais pour y apporter des réponses pérennes, sous la forme notamment de couvertures des ruines et de stabilisation des maçonneries.

Ce problème de conservation se pose aussi pour les mobiliers. Préserver durablement des objets en fer nécessite de les plonger plusieurs mois dans des bains de stabilisation, suivant un protocole jusqu'à parfaitement maîtrisé par les spécialistes de la restauration des objets archéologiques. Appliqué à une

épée médiévale découverte dans la Seine, il a malheureusement eu pour effet inédit la disparition de la damasquinure d'argent formant sur la lame une partie du décor. Des recherches sont en cours pour expliquer ce regrettable accident et conduiront très probablement à la modification des procédures de conservation-restauration.

L'intérêt des archéologues normands s'étend aussi aux périodes moderne et contemporaine. La lecture des archives du sol permet en effet de vérifier la réalité de pratiques mentionnées par les textes ou d'en documenter d'autres, auxquelles les chroniqueurs n'avaient pas porté d'intérêt. Il en est ainsi de la gestion des déchets, question cruciale pour des agglomérations de grande taille, telles que Rouen. La fouille d'un heurt, un tertre constitué par l'entassement des ordures, ouvre de nouvelles perspectives sur l'histoire sociale et économique de cette métropole de la Renaissance, notamment par la mise au jour du premier témoignage concret d'importation d'animaux en provenance du Nouveau Monde. La gestion des déchets par les communautés rurales refait surface à Bardouville. La fouille d'un moulin à vent a mis en évidence une phase de comblement, suite à la destruction de l'état initial du bâtiment, à l'aide de remblais provenant d'une résidence aisée, qui pourrait correspondre à un ancien manoir seigneurial, détruit pour construire un château à la fin du xvii^e siècle. Si cette hypothèse était confirmée, cela indiquerait un transport de remblais sur une distance de 1 700 m et donc une gestion raisonnée de l'évacuation des déchets lors de chantiers de construction, étonnante pour une société pré-industrielle. La fouille d'une maison bourgeoise à Falaise détruite par les bombardements en 1944 nous éloigne de cette question des déchets, car ici, au contraire, la violence des destructions n'a pas permis à la nouvelle propriétaire de récupérer les mobiliers. Tout est resté en place dans les caves et la fouille a révélé une remarquable collection de céramiques chinoises et japonaises, illustrant l'attrait de la bourgeoisie européenne pour l'Extrême-Orient à la fin du xix^e siècle. À Flers, ce sont d'autres types de pratiques qui ont été mis en évidence par la fouille d'une église reconstruite au xviii^e siècle et de son cimetière. On note notamment à l'époque moderne la réapparition des sépultures habillées accompagnées d'objets de piété et de parure, alors que ces traditions avaient disparu avec la christianisation au vii^e siècle.

Habiter, cueillir, chasser, pêcher, cultiver, élever, transformer la matière, produire des biens, les consommer, les rejeter, enterrer les défunts, prier

et accomplir les rites, toutes ces activités humaines, répétées durant des millénaires, ont profondément transformé l'environnement de notre planète et ce sont également les répercussions de ces pratiques qu'étudient les archéologues. À l'échelle de la Plaine de Caen, les sols ont enregistré l'effet de l'évolution des pratiques culturelles depuis les premiers agriculteurs du Néolithique jusqu'à nos jours. Progressivement constitués à la faveur du réchauffement climatique post-glaciaire il y a une dizaine de millénaires, ces sols ont été affectés et dégradés par des pratiques culturelles de plus en plus continues, jusqu'à être désormais quasiment stoppés dans leur développement et artificiellement entretenus par des labours profonds et des apports d'engrais. L'intensité de l'usage des cours d'eau, combinée au dépôt du produit de l'érosion des sols des plateaux, a également profondément transformé et colmaté les fonds de vallée, conduisant, depuis l'âge du fer, à la disparition de l'essentiel des zones humides et de leur richesse écologique. La renaturation de ces environnements implique la destruction de ces aménagements anciens, ce qui pose la question des moyens donnés à leur nécessaire étude préalable. Pour terminer ce premier volume d'archéologie normande, l'association Archéo 27 nous propose de partir à la découverte aérienne de quelques sites encore enfouis, qu'il convient de protéger, jusqu'à ce que vienne le jour de leur étude scientifique et de leur mise en valeur.

Bonne lecture à travers les âges, les paysages et les sociétés de notre bout d'Europe du Nord-Ouest.

Karim GERNIGON
Conservateur régional de l'archéologie

Réseaux de circulation terrestre et habitats ruraux agglomérés antiques de bord de voie

Exemple des travaux menés par le PCR « ARBANO, l'Antiquité en Basse-Normandie »

Le programme collectif de recherche « ARBANO », créé en 2011, a pour objectif de caractériser les formes et types de peuplement au cours de l'Antiquité et de suivre leur évolution. Les travaux aboutissent maintenant à la construction d'un atlas à l'aide d'un système d'information géographique, ainsi qu'à la réalisation de synthèses. L'un des axes de recherche est consacré aux réseaux de circulation terrestre anciens et à la place occupée en leur sein par les habitats ruraux.

Land transport networks and clusters of ancient rural settlements on the roadside. Example of the work carried out as part of the joint research programme "ARBANO, Antiquity in Lower Normandy"

The purpose of the joint research programme "ARBANO" which was created in 2011, is to characterise the forms and types of settlements during the Antiquity and to follow their development. The work has now led to the building of an atlas using a geographical information system and to the production of syntheses. One of the lines of research focuses on ancient land transport networks and the place that rural settlements occupied within them.

ANTIQUITÉ, RÉSEAU DE CIRCULATION TERRESTRE, HABITAT AGGLOMÉRÉ, RÉSEAU DE FORMATION, CONSOMMATION, PRODUCTION

Cécile ALLINNE
et Gaël LÉON

Le programme collectif de recherche (PCR)

Bref historique

La synthèse présentée ici est l'un des aboutissements de six ans de travaux de rassemblement, de mise en série et d'analyse de données archéologiques, réalisés au sein des différents ateliers du programme collectif de recherche « ARBANO, l'Antiquité en Basse-Normandie ».

Ce PCR a pour origine un inventaire des sites antiques effectué dans le cadre du bilan de la recherche archéologique régionale, commandé en 2004 par le ministère de la Culture (Coulthard dir., 2011). L'objectif était de dresser un état de lieux de la recherche entre 1984 et 2004 pour permettre de mieux planifier la programmation régionale et interrégionale. Si ce bilan a fourni matière à étude exploitable et permis de dégager des domaines à approfondir, il n'avait pas vocation à proposer une synthèse sur l'état des connaissances scientifiques, ni à restituer une histoire du territoire bas-normand durant l'Antiquité.

Aussi, dans une région où le patrimoine antique n'est pas très visible, le premier objectif du PCR, initié par Nicola Coulthard (Conseil départemental du Calvados) et Laurent Paez-Rezende (INRAP), a été d'identifier ce qui pouvait être fait pour enrichir nos connaissances sur quelques dossiers thématiques. Huit

ateliers ont donc été définis¹. Leurs travaux ont abouti à la réalisation de plusieurs catalogues et de bases de données. Des synthèses sont en cours de rédaction.

Afin de faciliter le travail de recoupement des données entre des thématiques qui ont évolué au fil des années, les groupes de travail ont été fusionnés en 2016 en trois ateliers synthétiques². À présent que nous avons réuni suffisamment de matière, l'objectif est de dépasser l'esprit de catalogue et le cloisonnement thématique en croisant les données rassemblées indépendamment les unes des autres pour réfléchir en terme d'évolution du peuplement. Dans l'idéal, le but serait de réussir à proposer un tableau géographique, économique, administratif et religieux de l'espace concerné sur toute la période antique, au moins sur les secteurs les mieux documentés. Considérant l'état morcelé

1 Les thèmes choisis étaient les suivants : les cadres urbains, l'espace rural et littoral, les voies de communication et les limites des territoires, le monde des morts et les pratiques religieuses. Deux ateliers supplémentaires étaient consacrés à l'étude des objets manufacturés (céramique, verre, ossements, métal – dont les monnaies), dans une perspective de compréhension des circuits économiques de production et de distribution des biens de consommation. Un atelier était consacré à l'étude des cours d'eau et leur utilisation durant l'Antiquité. Un dernier atelier était enfin dédié à la création d'outils permettant de mettre en valeur les travaux du PCR (bases de données, SIG, site Internet).

2 « Organisation des territoires, réseaux de circulation terrestre, espace rural et littoral » ; « Organisation des territoires, limite des territoires, espace urbain et pratiques funéraires » ; « Étude des mobiliers : matières premières, productions, chronologie et diffusion ».

de notre documentation, c'est un vœu pieu d'imaginer mener à bien un tel travail d'ici 2018, année de clôture du programme. Ce projet aura toutefois contribué à faire avancer les recherches sur l'Antiquité dans la région, notamment par l'action fédératrice de ce groupe de travail, amenant des chercheurs issus de divers organismes à se rencontrer et à travailler ensemble³. Notre bilan se concrétisera par la tenue d'un colloque en 2018 et la publication des notices et catalogues effectués dans chaque atelier.

L'atlas dynamique : un outil de restitution des données du PCR

En six ans d'existence, le PCR a déjà restitué une partie de ses travaux sous la forme de participations à des colloques ou séminaires et de quelques articles de synthèse. Un des moyens de valoriser et de faire vivre les données acquises consiste en l'élaboration d'un atlas dynamique régional, appuyé sur un système d'information géographique (SIG). Chaque atelier contribue progressivement à l'alimentation de cet atlas sous la forme de bases de données spatialisées. Les couches produites dans le SIG sont adaptées aux différentes échelles d'analyse et de collecte d'informations. Elles permettent de croiser spatialement des données conçues à l'échelle du lot de mobilier ou du fait archéologique, pour la plus grande échelle, jusqu'aux données micro régionales et régionales relatives aux réseaux de circulation et aux territoires antiques, pour la plus petite échelle. À l'échelle intermédiaire, c'est-à-dire celle du site archéologique, une couche SIG récapitule quantitativement et par phases chronologiques les principaux éléments interprétés, comme les bâtiments, les structures d'artisanat, de stockage ou de production, ainsi que les espaces structurés. Trois autres couches dénombrent la céramique par catégories fonctionnelles, le mobilier *instrumentum* selon la même approche et les consommations ou productions animales par catégories d'espèces (faune terrestre et aquatique).

Organisation et limites des territoires des espaces urbains, funéraires et culturels

Le premier atelier s'est attaché à la caractérisation des espaces urbains, funéraires et culturels, ainsi qu'aux limites de territoires. Des notices synthétiques ont

été produites pour l'ensemble des agglomérations⁴, principales et secondaires. Ce travail sera restitué sous la forme d'une publication offrant un catalogue qui ne se résume pas aux seules agglomérations principales commentées dès le XIX^e siècle. Toutes les mentions ou suspicions d'agglomérations sont passées au crible d'une grille d'analyse comparative. Le cadre critique posé permet une relecture des données et ouvre la possibilité de mieux comprendre l'organisation territoriale des cités antiques en Normandie occidentale. Une place importante est notamment donnée aux agglomérations secondaires, généralement absentes des études anciennes, pour lesquelles l'archéologie reste le seul moyen d'identification. Le même esprit de catalogue analytique a guidé les travaux relatifs aux espaces funéraires, qu'il s'agisse de grands ensembles urbains ou de groupes plus restreints, voire de sépulture isolée en contexte rural. Ce catalogue permet, au-delà d'une revitalisation des données archéologiques, de dresser une cartographie complète des pratiques funéraires antiques régionales inscrites dans leur contexte environnemental et social. La géographie des territoires est également abordée dans le PCR pour en comprendre les limites. Cette question, souvent débattue par le passé, a fait l'objet d'un travail d'analyse régressive systématique, en prenant appui sur la cartographie des contours les plus anciens des diocèses médiévaux. En partant de l'hypothèse que les limites diocésaines et leurs subdivisions portent en elles la trace de cadres « administratifs » antérieurs, antiques, voire gaulois, un groupe thématique s'est attaché à l'analyse de tous les marqueurs géographiques possibles (relief, hydrographie, voies), pour identifier les premiers centres paroissiaux. La recherche a été conduite en partant du contenu des territoires, dont l'évêché n'est que le point central. Si cela n'a finalement pas abouti à une redéfinition des limites antiques, et en l'absence de sources plus anciennes, le travail mené livre des hypothèses quant à un état antérieur à la cartographie des pouillés de la province de Rouen du XIV^e siècle (Longnon, 1903). Se pose notamment la question d'un ensemble géographique pouvant correspondre à l'évêché d'Exmes et, antérieurement, au territoire des Ésuviens, ou encore celle de la construction de l'évêché de Coutances, qui a absorbé deux territoires anciens.

3 CNRS (Centre Michel-de-Boüard CRAHAM, UMR 6273), Ministère de la Culture, Service Archéologie du Calvados, INRAP, bureau d'étude Eveha, association GRAC, syndicat intercommunal PAHCC, universités Caen Normandie, Paris 1 Sorbonne et Rennes 2.

4 Après l'élaboration d'une grille de rédaction type, les notices ont été présentées dans les rapports annuels du PCR, avant d'être réunies en vue d'une publication synthétique.

Organisation des territoires des espaces ruraux et littoraux et réseaux de circulation terrestre

Le deuxième atelier, tourné vers l'espace rural et littoral, vise à reconnaître les réseaux de circulation terrestre et la manière dont s'y insèrent les établissements ruraux. Comme pour la recherche sur les agglomérations, longtemps restreinte aux plus importantes, le réseau de circulation terrestre a souffert du seul intérêt porté aux voies principales dites romaines, c'est-à-dire au réseau impérial (Kasprzyk et Nouvel, 2011, p. 21). Rectilignes, bornées et reliant les cités, ces aménagements n'ont souvent été perçus que comme le témoignage des relations des territoires de la Gaule avec la capitale romaine. Le statut de la voie serait déterminé par son inscription dans les rares documents d'itinéraires, comme la Table de Peutinger ou l'Itinéraire d'Antonin, en dehors même de son origine, de sa forme, de ses variations et de sa place dans le réseau régional.

Point de départ cartographique, la base « Patriarche » du Service régional de l'archéologie de Normandie⁵ enregistre quelques grands tracés plus ou moins continus correspondant à l'interprétation des plans d'itinéraires anciens sur la base des propositions des érudits du XIX^e siècle, auxquels il faut ajouter d'assez nombreuses découvertes archéologiques, toutefois ponctuelles et aléatoires, de tronçons de voies ou de chemins. Quelques propositions cartographiques plus ou moins anciennes ont également été faites, mais restent très incomplètes et centrées sur les axes majeurs (Bertin, 1975, p. 67-74).

Il fallait tout d'abord analyser les données de la base « Patriarche », car elle place sur le même plan des vestiges de statut ou de nature différente. Ainsi, les notions de modelé, tracé, itinéraire et flux (Robert, 2003, p. 437) devaient être différenciées. L'atelier s'est donc tourné vers des méthodes d'archéogéographie et a choisi comme point de départ l'échelle micro-locale. L'objectif est d'identifier sans a priori chronologique des réseaux de formation (Watteaux, 2009, p. 567) inscrits dans le paysage parcellaire et de les confronter aux réseaux d'habitats et d'occupations anciens attestés par l'archéologie. La trame de circulation déduite est ensuite examinée à l'échelle des relations régionales. Cette approche

multiscale, mais également diachronique, permet d'aborder le réseau de circulation terrestre comme un objet dynamique dont les limites ne se bornent pas à la seule période antique et dont la fonction est avant tout d'assurer les relations entre les points d'occupation inscrits dans un territoire. L'autre objectif de cet atelier consiste donc à caractériser ces points d'occupations, à en comprendre les rythmes de création et d'abandon, ainsi qu'à définir leur place dans un réseau de voisinage et d'échange.

Productions et consommations

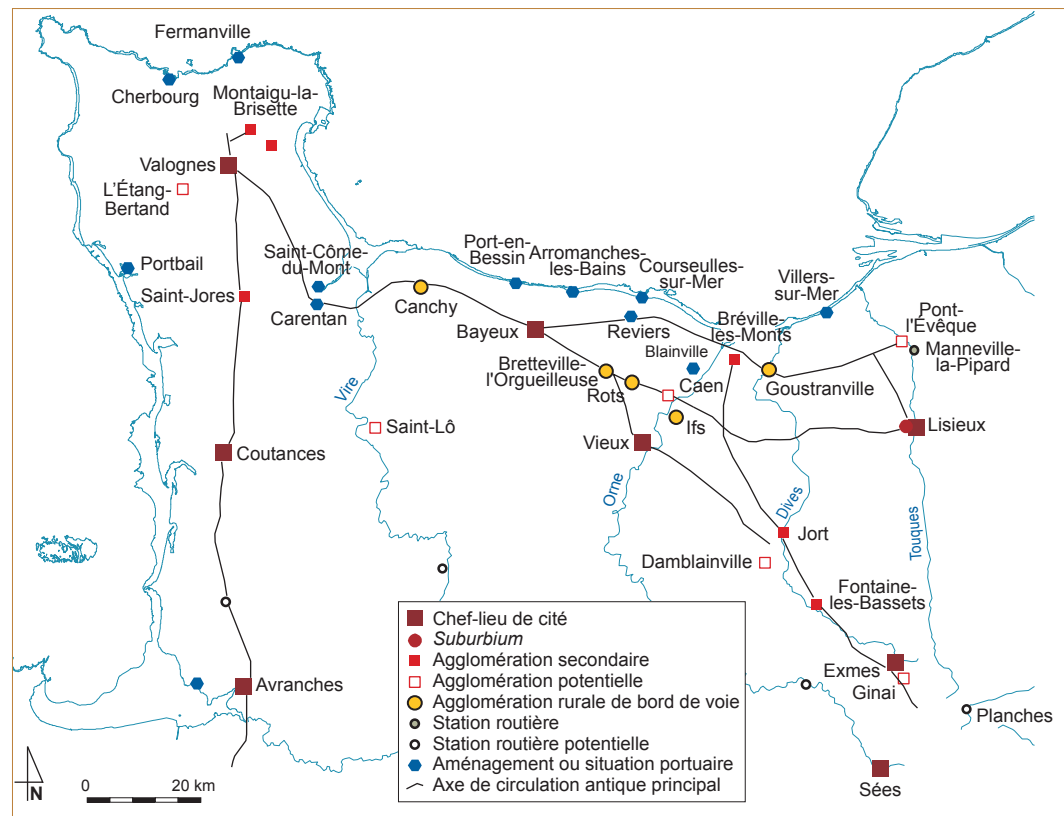
Le troisième atelier thématique s'intéresse aux mobiliers archéologiques à travers plusieurs approches méthodologiques. Un travail transversal, engagé dans différents projets de recherche⁶, vise à identifier les gisements d'argiles régionaux afin de réfléchir sur les provenances des productions céramiques et l'alimentation des ateliers en matière première. Ce travail passe par des analyses archéométriques, nécessaires pour dresser un catalogue d'échantillons comprenant, à des fins de comparaison, à la fois le détail de la composition physico-chimique des productions de céramiques régionales, même si très peu de fabriques sont connues, et celle des gisements d'argile exploitables. Le croisement de ces analyses permettra de définir des aires d'approvisionnement pour les ateliers de potiers gallo-romains.

La notion de consommation est abordée à travers différents types de mobiliers. La constitution d'un catalogue exhaustif n'étant pas envisageable dans le seul cadre du PCR, le choix s'est porté sur l'approfondissement de l'étude d'assemblages mobiliers, verre et *instrumentum*, issus d'une vingtaine de sites représentant les mondes urbain, rural et cultuel. La synthèse issue de ce catalogue illustre et caractérise parfois les pratiques artisanales et agricoles des divers établissements, de même que le niveau de vie apparent des occupants, abordé par le verre et la parure. L'ensemble des données sera intégré à l'atlas dynamique par plusieurs couches, composantes d'un système d'information géographique. Il se superposera aux couches générées par les deux autres ateliers.

5 La base Patriarche inscrite dans la mission de Carte archéologique nationale du ministère de la Culture a pour objectif l'inventaire et la spatialisation des sites archéologiques en vue de la prise en compte des vestiges dans l'aménagement du territoire. C'est notamment sur cet outil que s'appuient les services de l'État pour émettre des prescriptions de diagnostic et de fouille.

6 Comme le projet collectif de recherche « Typochronologie de la céramique médiévale et moderne en Normandie du X^e au XVI^e siècle. Production, diffusion », coordination : S. Dervin et É. Lecler-Huby.

Fig. 1. Localisation des principaux sites agglomérés antiques (DAO : G. Léon).



Exemple de réseau d'habitats ruraux agglomérés dans le flux Valognes-Bayeux-Lisieux

Méthodologie

Le réseau de circulation terrestre antique est abordé à travers différentes approches et échelles de lecture. Sa mise en évidence passe par une recherche des formes anciennes de la planimétrie parcellaire et des éléments qui les conditionnent. L'analyse régressive de la cartographie parcellaire part donc du principe qu'il existe dans les formes et les organisations contemporaines les traces directes ou héritées des premières grandes phases d'organisation du territoire. Elle consiste ainsi à identifier des ensembles, des masses parcellaires, des points d'attraction, des axes de morphogenèse et à les discuter au regard des connaissances historiques, géographiques et archéologiques. L'idée est d'observer les formes, de les classer sans a priori chronologique et de confronter ces observations à la connaissance des réseaux d'habitat, par phases ou périodes. L'archéogéographie, initiée dans les années 1990, permet ici la mise en évidence d'un réseau de formation que nous pouvons attribuer prudemment

aux périodes antérieures à la fixation paroissiale du début du Moyen Âge central. L'antériorité du réseau de formation est régulièrement vérifiée par la mise en regard des organisations parcellaires et d'habitats de la fin de la Protohistoire et de l'Antiquité. Il se dégage massivement des formes de parcellaires quadrillés souples dont la morphogenèse trouve son origine dans les périodes anciennes et qui persistent dans le paysage contemporain par effet de rémanence. À l'échelle micro régionale et régionale, l'identification de réseaux de circulation se traduit par la réalisation de plusieurs couches préparatoires. Sur la base de la photographie IGN de 1947 et sur celle des cadastres du XIX^e siècle, une première couche est destinée à extraire de la planimétrie parcellaire contemporaine les linéaments appartenant à un réseau de formation. L'extraction procède à la fois d'un traitement statistique des orientations des limites parcellaires, ce qui dégage des tendances par grandes masses, et d'un traitement à vue qui tient compte des facteurs d'assouplissement des formes, comme le relief, ainsi que des anomalies ponctuelles et récentes, telles que des structurations d'essartages, des atterrissements de marais ou encore des aménagements étoilés de parcs, bois et forêts.

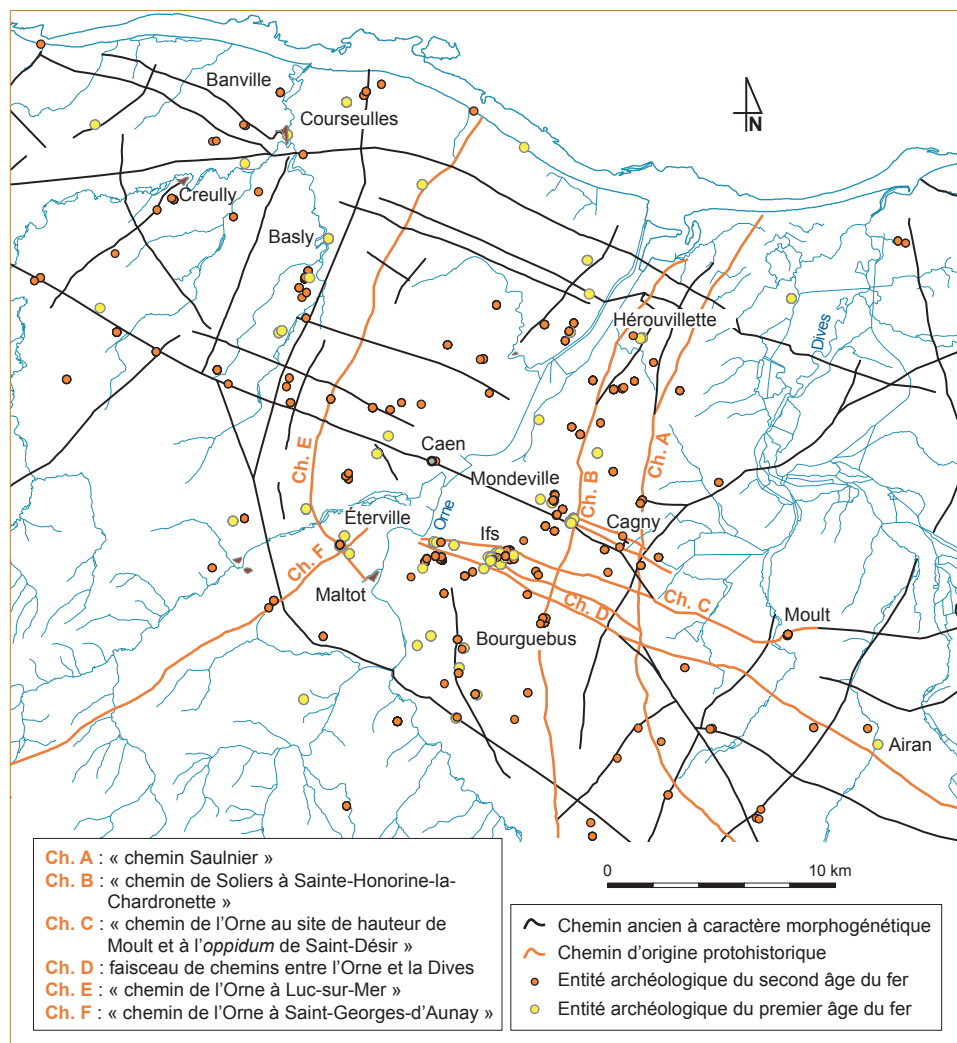


Fig. 2. Localisation des sites de l'âge du fer (entités archéologiques de la base « Patriarche ») dans le réseau de circulation ancien du Bessin et de la plaine de Caen (DAO : G. Léon).

De cette première couche sont extraits et informés les limites fortes ou structurantes, les tronçons de chemins et les limites appartenant à des ensembles présentant une cohérence linéaire. Enfin, une troisième couche synthétise et qualifie les tracés de chemins déduits des couches précédentes.

Ce travail aboutit aujourd'hui à une cartographie relativement détaillée des réseaux de circulation anciens de la zone nord du département du Calvados, dont une grande partie de la plaine de Caen. Les zones de bocage du Pays d'Auge et du Cotentin, également en cours d'analyse, sont d'un abord plus difficile.

Le flux Valognes-Bayeux-Lisieux

Les éléments qui amènent à proposer un peu plus d'une centaine de tracés fossiles ne seront pas détaillés ici. Une partie semble être active durant

la fin du second âge du fer et l'Antiquité. Le flux est illustré par un ensemble de tracés formant des itinéraires plus ou moins directs entre les agglomérations principales de Valognes, Bayeux et Lisieux (fig. 1). Entre ces dernières, trois à quatre itinéraires majeurs irriguent le Bessin, la plaine de Caen et les contreforts du Pays d'Auge. Chacun de ces itinéraires dessert directement des points intercalés tels que les agglomérations de Vieux, Bréville-les-Monts et Jort, et s'appuie sur des secteurs agglomérés ou denses d'occupations comme Caen, Cagny-Frénouville (fig. 2) et Bretteville-l'Orgueilleuse. Certains sites ruraux apparaissent directement fondés ou en relation d'interdépendance avec ces itinéraires majeurs, comme Goustranville, Rots et Bretteville-l'Orgueilleuse. Enfin, un réseau secondaire ou d'axes transversaux quadrille les intervalles dans lesquels prennent place les occupations rurales.

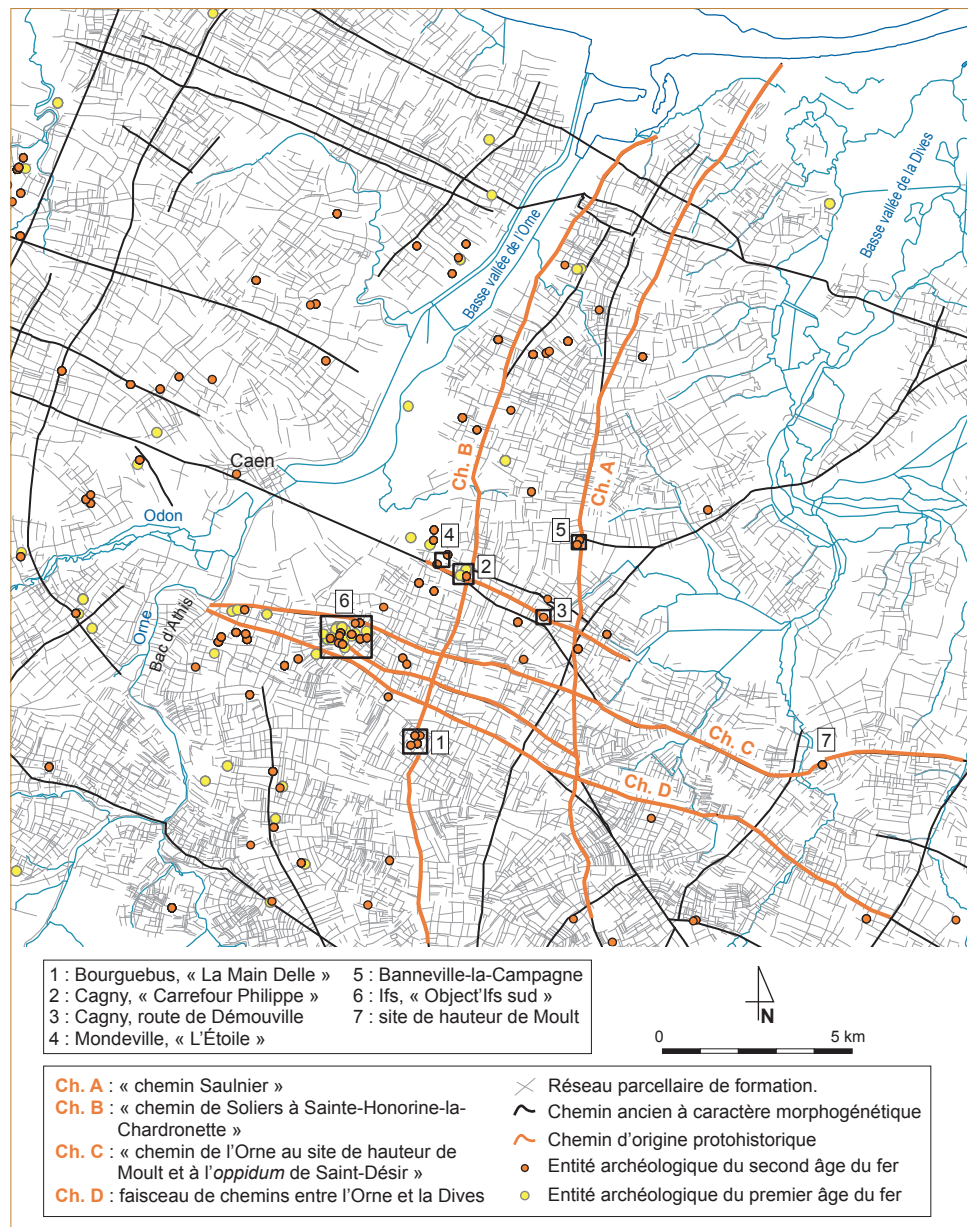


Fig. 3. Localisation des sites de l'âge du fer (entités archéologiques de la base « Patriarcho ») dans le réseau de circulation ancien et le réseau de formation parcellaire de la plaine de Caen (DAO : G. Léon).

Un quadrillage souple de la plaine nord-est de Caen

Favorisée par l'activité économique et la proximité du centre régional, la plaine de Caen a bénéficié depuis une trentaine d'années de nombreuses interventions d'archéologie préventive sur de grandes surfaces (Lespez dir., 2012, p. 3). Ainsi des pans entiers d'anciens territoires ont pu être mis au jour et révèlent l'organisation d'établissements ruraux connectés à un réseau dense de chemins. Une grande proportion de ces établissements est attribuable à l'âge du

fer et plus particulièrement à La Tène. Des fermes à enclos, inscrites dans un réseau de voisinage, émaillent régulièrement l'espace compris entre la basse vallée de l'Orne et les avant-buttes du Pays d'Auge qui bordent en partie la basse vallée de la Dives (fig. 2). Quelques grands axes et tracés sont ainsi identifiables dans ce secteur et sont visiblement complétés par des chemins de desserte locale. Le même schéma se dessine à l'ouest de l'Orne, au moins jusqu'au bassin versant de la Seulles, même si les éléments de datation des chemins provenant d'opérations archéologiques y sont un peu moins fréquents.

Dans l'axe nord-sud, deux chemins, en partie fossilisés, se distinguent par leur capacité morphogénétique et leur résilience à la période contemporaine, tout au moins jusqu'aux grands bouleversements paysagers que constituent les remembrements parcellaires de la seconde moitié du xx^e siècle et les travaux routiers récents (autoroutes, déviations). Les deux, le chemin Saulnier et le chemin de « Soliers à Giberville et à Sainte-Honorine-la-Chardonnette », sont régulièrement ponctués par des sites de l'âge du fer et de l'Antiquité (fig. 3, ch. A et B). La relation peut être établie, soit parce qu'un état du chemin est directement abordé dans l'emprise de l'opération archéologique, soit parce que le chemin montre son rôle morphogénétique sur les installations structurantes des établissements fouillés. C'est le cas du chemin de « Soliers à Sainte-Honorine-la-Chardonnette », dont l'influence est observée sur les sites de Bourguebus, « La-Main-Delle » (Jahier, 2011 ; Villaregut, 2012 ; Lefort, 2015), Cagny, « Carrefour Philippe » (Giraud, 2015), ou encore Colombelles, « Zone d'activités de Lazzaro » (Flotté, 2010). Dans tous ces cas, l'orientation générale des enclos et des parcelles protohistoriques présente une concordance indéniable avec celle du chemin et de ses répliques dans le réseau de formation. À Cagny, « Carrefour Philippe », il semble que l'occupation du vi^e siècle avant notre ère soit conditionnée dans sa morphologie par le croisement du chemin « Soliers à Giberville à Sainte-Honorine-la-Chardonnette » avec un chemin orienté est-ouest qui relie la basse vallée de l'Orne aux marais de Bellengreville (Giraud, 2015, p. 23). Ce même tracé se retrouve à quelques centaines de mètres à l'est sur la fouille de Cagny, « route de Démouville » (Lamerant, 2014, p. 12), où les premiers éléments de chronologie le situe à La Tène ancienne. Vers l'ouest, les sites de Mondeville, « L'Étoile 1 et 2 », qui couvrent les deux derniers siècles avant notre ère, sont également structurés autour des chemins appartenant au réseau de même orientation. Le site de « L'Étoile 1 » se situe pour sa part dans le prolongement direct du chemin de Cagny, route de Démouville, et « Carrefour Philippe ». L'ensemble de ces tronçons de chemins comporte une phase antique.

Quant au chemin dit « Saulnier », il a pu être abordé à Banneville-la-Campagne, où une étude micromorphologique associée à des datations physico-chimiques (AMS) montre sous le chemin rural actuel un premier état de circulation daté entre l'âge du bronze ancien et le début de l'âge du fer. Entre les deux horizons, un niveau de circulation

empierré est attribuable aux ii^e-iii^e siècles de notre ère (Beguyer *et al.*, 2011, p. 121-142). La datation ancienne obtenue à Banneville-la-Campagne ne suffit pas à attribuer la même chronologie à la totalité du tracé de ce chemin, mais elle accrédite l'hypothèse de l'ancienneté de quelques tracés de longs parcours autour desquels se sont lentement construits les paysages ruraux. La même étude montre que les défrichements de grandes surfaces et leur mise en exploitation agricole se situent préférentiellement dans ce secteur dans le courant de l'âge du fer, avec une accélération notable à La Tène.

C'est également ce qui a été révélé, au début des années 2000, par les opérations conduites sur le site dit « Object'Ifs sud », à Ifs (Jahier, 1999 ; Le Goff, 2002 ; Besnard-Vauterin, 2011). Le modelé et le tracé de plusieurs chemins desservant des fermes à enclos et parcellaires ont été étudiés à une échelle dépassant le cadre des emprises archéologiques. Comme pour l'axe nord-sud de la plaine centrale et nord de Caen représenté par les chemins Saulnier et de « Solier à Sainte-Honorine-la-Chardonnette », un faisceau est-ouest se dessine clairement dans le réseau de formation. Il correspond à au moins deux chemins de long parcours. Le premier relie les établissements ruraux de La Tène au site de hauteur de Moulton (Giraud, 2016) et prend ensuite la direction de l'*oppidum* de Saint-Désir⁷. Le deuxième, situé plus au sud, borde les marais de la basse vallée de la Dives et irrigue la campagne, d'Airan à Bretteville-sur-Dives (fig. 2 et 3, ch. D). Les prospections aériennes montrent que cette partie de la plaine de Caen est également fortement occupée durant la Protohistoire et l'Antiquité. Ce chemin assurant une communication entre les établissements ruraux pourrait également représenter une alternative au tracé nord conduisant à l'*oppidum* de Saint-Désir. Il présente en effet l'avantage d'éviter de longs tronçons des contextes humides de la basse vallée de la Dives. Enfin, le passage de l'Orne vers les campagnes d'Éterville puis du Bessin oriental semble se situer dans le secteur dit du « Bac d'Athis » (fig. 3). C'est en effet dans cette zone en amont de la confluence Orne-Odon que convergent les principaux chemins attribuables à l'âge du fer orientés est-ouest. On relèvera également que ce passage probable du fleuve côtier voisine une position d'éperon à Maltot,

7 L'*oppidum* de Saint-Désir, situé sur le versant ouest de la vallée de la Touques, précède l'implantation de l'agglomération antique de Lisieux, dont une partie est localisée en fond de vallée, sous la ville actuelle, tandis qu'un *suburbium* comportant notamment un théâtre constitue un second pôle antique sur la commune de Saint-Désir, à quelques centaines de mètres au nord de l'*oppidum*.

sans toutefois que celle-ci soit attestée comme site de hauteur protohistorique (fig. 2).

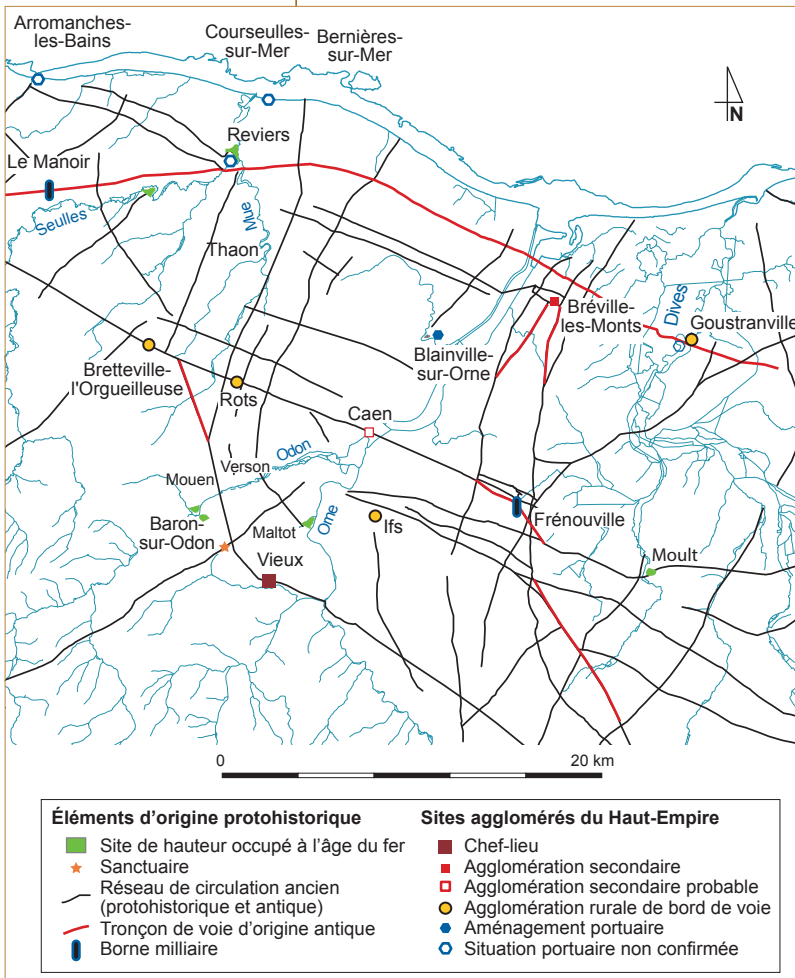
Le flux antique Bayeux-Vieux-Lisieux

Les sites ruraux du second âge du fer de la zone nord-est de la plaine de Caen montrent assez régulièrement une continuité de l'occupation durant l'Antiquité, sans pour autant qu'un siège d'exploitation succède spatialement à un autre. Le même espace est investi avec des fonctions qui peuvent varier. Un certain nombre de chemins connaissent également une revitalisation dans l'Antiquité romaine, sous la forme d'un modelé comportant empiérement et fossé bordier. C'est le cas du chemin Saulnier ou du chemin passant à Cagny, route de Démouville. Une bonne partie du réseau protohistorique semble donc consolidée.

Toutefois, de nouveaux enjeux de circulation apparaissent, en même temps que se développent les principales agglomérations de la région. Les grandes voies

régionales, bornées de milliaires, se mettent en place, fabriquant un tissu cohérent à l'échelle de la Gaule. Dans le flux Bayeux-Vieux-Lisieux, trois axes sont reconnus au moins depuis le XIX^e siècle comme des voies « romaines » et s'inscrivent dans des itinéraires de longue distance. La plus au nord et la plus proche du littoral du Calvados est appelée « voie de Bayeux à Lillebonne ». Une borne milliaire a été découverte sur son tracé à hauteur de la commune du Manoir (fig. 4). Elle passe les cours de la Seulles et de la Mue à Reviers, en l'un des deux endroits où le fond de vallée est stabilisé par des tufs. En dehors de Reviers et de Thaon (fig. 4), le fond de vallée est en effet marqué par un comblement limono-tourbeux (Lespez dir., 2012, p. 152). Le tracé se poursuit par Douvres-la-Délivrande et traverse l'Orne juste avant l'estuaire de Sallenelles. Les points de passage de l'Orne sont potentiellement assez peu nombreux, du fait d'un versant est relativement abrupt. Le tracé se poursuit sur le versant nord de l'avant-butte du Pays d'Auge et laisse sur sa droite l'agglomération secondaire de Bréville-les-Monts (fig. 4). Le passage de la basse vallée de la Dives semble prendre appui sur la « Butte de Robehomme », qui constitue une petite île dans le marais maritime de la Dives (Lespez dir., 2012, p. 187). On retrouve son tracé fossilisé sur le plateau avancé de Goustranville (fig. 4). La voie ou une de ses variations latérales a été identifiée récemment sur le site antique de Goustranville, « Le Plain-Lugan » (Léon, rapport en cours ; fig. 5). Au-delà, le tracé se divise pour rejoindre Lisieux vers le sud-est et Pont-Audemer (Eure) à l'est, en direction de Lillebonne (Seine-Maritime). Ce tracé assez rectiligne ne semble pas émaillé par des occupations protohistoriques, dans l'état actuel des connaissances, et pourrait bien correspondre à une véritable création gallo-romaine. Empruntant un tracé plus méridional, une deuxième voie est reconnue pour partie comme le « chemin Haussé », reliant dans un long itinéraire Chartres (Eure-et-Loir) à Valognes (Manche), par Vieux et Bayeux. Il est néanmoins également identifié comme la voie de Bayeux à Lisieux dans un itinéraire joignant Valognes à Évreux (Eure). Un tracé relativement rectiligne entre Bayeux et Bretteville-l'Orgueilleuse est réputé depuis le XIX^e siècle passer sous l'ancienne route nationale 13 (Caumont, 1857, p. 763). À Bretteville-l'Orgueilleuse, une bifurcation composée de tronçons aux orientations très légèrement différentes rejoint l'agglomération de Vieux. Il est possible que cette section du « chemin Haussé » procède d'une composition appuyée sur des tronçons plus anciens. Depuis l'agglomération de Vieux, le tracé prend la direction du

Fig. 4. Modification du réseau de circulation protohistorique à l'Antiquité dans le Bessin et la plaine de Caen (DAO : G. Léon).



sanctuaire de Baron-sur-Odon, qui connaît sans doute au 1^{er} siècle avant notre ère un état en bois (Bertin, 1977). Ce sanctuaire, qui perdure durant le Haut-Empire, se situe à la croisée du « chemin Haussé » et d'un chemin protohistorique (fig. 2, ch. F) que l'on peut suivre dans le réseau de formation sur une vingtaine de kilomètres, entre Éterville et Saint-Georges-d'Aunay. Le tracé du « chemin Haussé » traverse ensuite le plateau de Mouen et Verson (fig. 4), puis prend la direction du littoral de Rots à Bernières-sur-Mer. Cependant, le « chemin Haussé », tel qu'il est identifié dans son tracé antique, rejoint Bretteville-l'Orgueilleuse par un tronçon faiblement inscrit dans le réseau de formation entre Norrey et Bretteville-l'Orgueilleuse. Ce tronçon pourrait représenter une des adaptations antiques du réseau de circulation protohistorique. Le même phénomène est observable sur le tracé de la voie Bayeux-Lisieux dans le passage compris entre l'Orne et les avants-buttes du pays d'Auge. Si le passage privilégié durant l'âge du fer semble localisé au niveau du « Bac d'Athis », la voie provenant de Bayeux et traversant la potentielle agglomération antique de Caen passe l'Orne au niveau de l'échancrure de Mondeville et emprunte directement, ou en très léger décalage, le chemin identifié à Cagny, « Carrefour Philippe ». Le tracé se poursuit jusqu'au niveau de l'église de Cagny où il bifurque vers le sud-est avant de rejoindre un autre tracé d'origine protohistorique provenant du secteur d'Ifs, « Object'Ifs sud ». La bifurcation visible sur plusieurs clichés de l'IGN présente les caractéristiques d'une voie majeure (Jahier, 2017, p. 56-60). C'est dans ce secteur, à Frénoville, qu'a été découverte en 1804 une borne milliaire datée de la fin du 1^{er} siècle de notre ère (Deniaux, 1985, p. 204 ; Lannier, 1985, p. 222). Le dernier exemple d'adaptation ou de modification du réseau attribuable à l'Antiquité du point de vue de l'archéogéographie concerne le chemin Saulnier. Au sud de Cagny, le tracé protohistorique se poursuit directement jusqu'aux abords de Jort, sans l'atteindre, en passant par les secteurs denses en enclos de Saint-Sylvain et Périères, repérés en prospection aérienne. Le tracé du « chemin des Ponts de Jort » représente une alternative plus rectiligne, mettant en relation le chemin « Haussé » depuis l'agglomération secondaire de Jort et l'agglomération de Bréville-les-Monts, en empruntant le chemin Saulnier à partir de Frénoville. L'ensemble de ces adaptations et sans doute la création de tracés neufs participent à un nouveau réseau de circulation mêlant dessertes locales et relations entre agglomérations. Dès lors, plusieurs itinéraires entre Bayeux et Lisieux sont possibles, en fonction

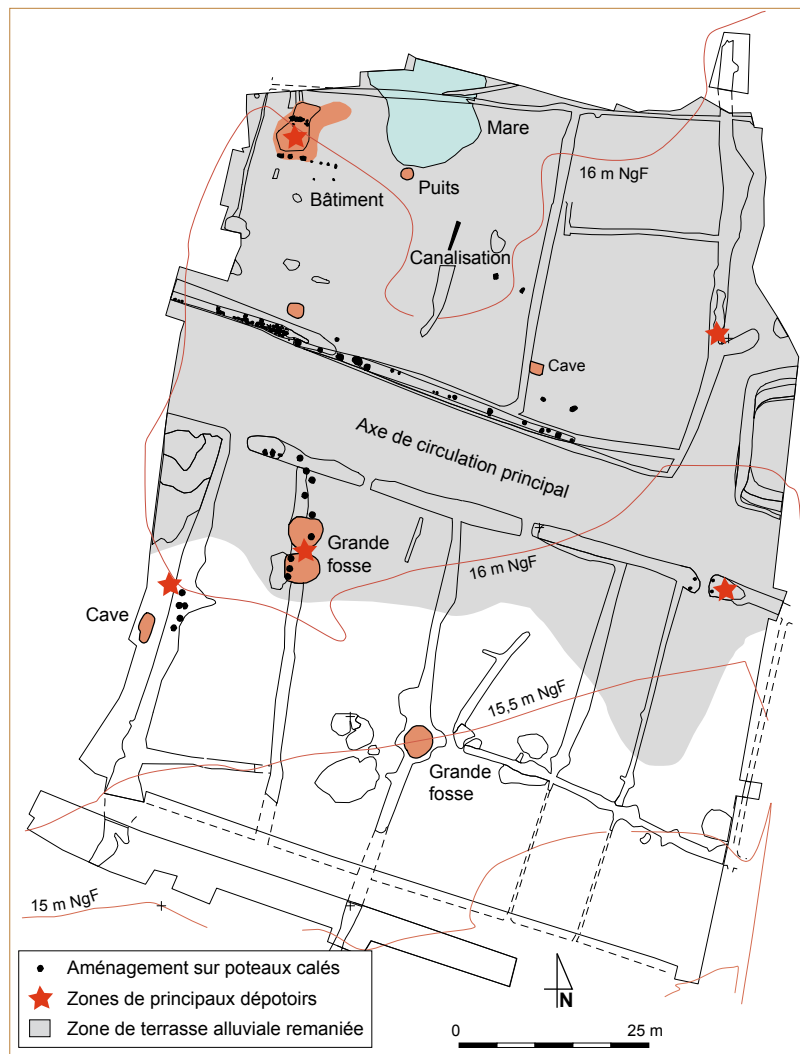


Fig. 5. Plan synthétique des occupations antiques de Goustranville, « Le Plain Lugan » (DAO : G. Léon).

des points d'étapes choisis et pour établir une stratégie de passage ou de contournement des principales zones de basses vallées et d'estuaires.

Ce réseau de mobilité est également un facteur de fixation pour un certain nombre d'établissements ruraux, dont une forme particulière semble émerger à partir de l'étude croisée de leur structuration et des mobiliers.

Les habitats ruraux antiques du flux Valognes-Bayeux-Lisieux

Beaucoup d'établissements ruraux présents à La Tène dans la plaine de Caen sont occupés quasiment en continu durant le Haut-Empire. La plupart, à vocation agricole, de plus ou moins grande taille, relèvent du principe de la modeste ferme à enclos avec son système parcellaire, comme à Hérouvillette, « Les Pérelles » et à Caen, « ZAC de

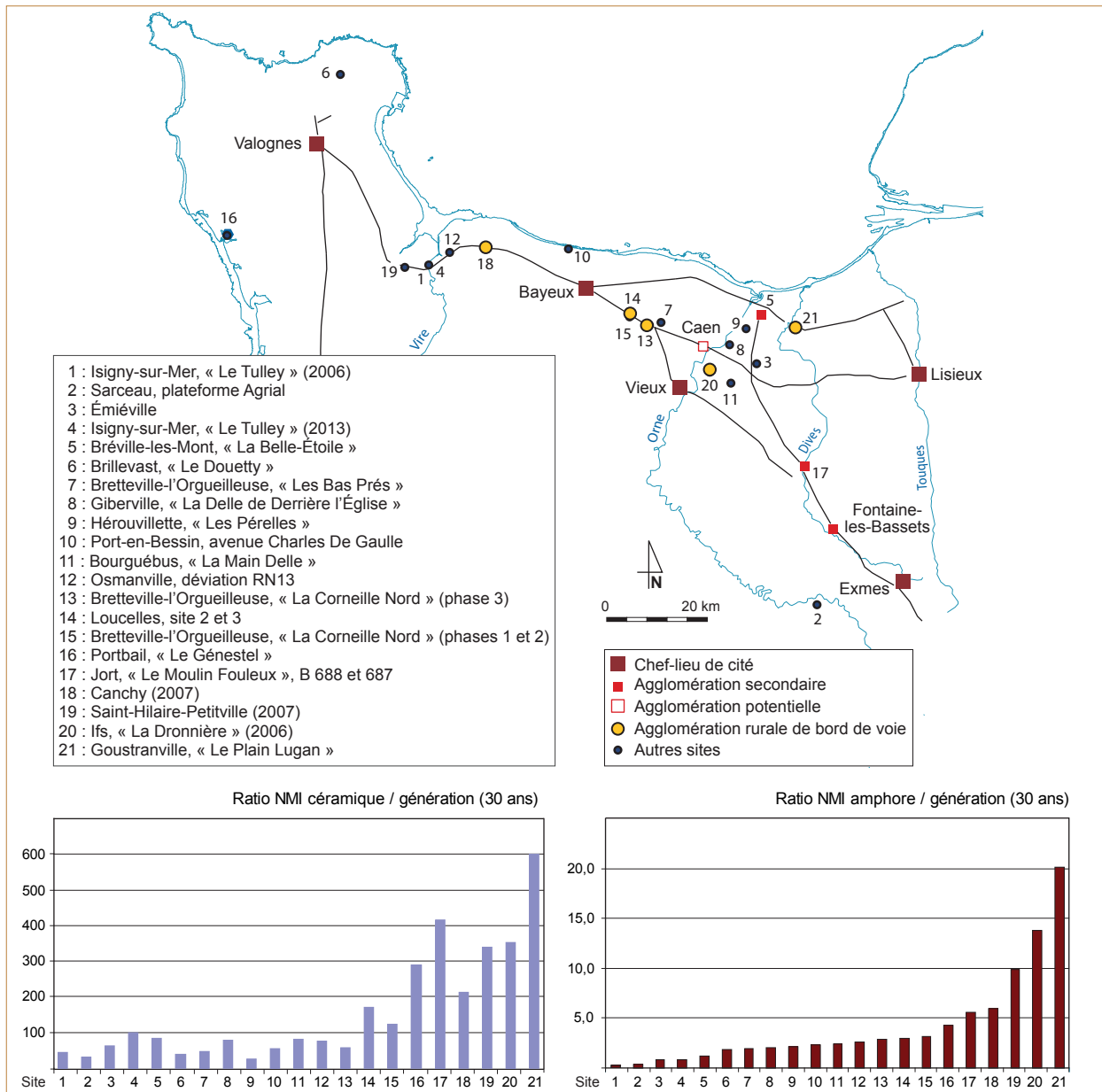
Site	Type ou statut supposé	Surface fouillée en m ²	Durée d'occupation	NMI total céramique	Ratio NMI céramique / génération (30 ans)	NMI amphore	Ratio NMI amphore / génération (30 ans)
2 - Sarceaux, plateforme Agrial		20 000	220	335	45,7	2	0,3
4 - Isigny-sur-Mer, « Le Tuilley » (2013)	<i>Villa, pars rustica</i>	4 500	150	151	30,2	2	0,4
1 - Isigny-sur-Mer, « Le Tuilley » (2006) *	<i>Villa</i>	6 400	150	312	62,4	4	0,8
3 - Émiéville	Habitat / parcellaire	10 280	185	619	100,4	5	0,8
14 - Loucelles, sites 2 et 3	Habitat rural et parcellaire	14 000	250	687	82,4	10	1,2
6 - Brillevast, « Le Douetty » (2010)	Atelier de tuilier	1 550 (4 ha)	110	145	39,5	7	1,9
5 - Bréville-les-Monts, « La Belle Étoile » (2005) **	Agglomération secondaire	6 600	150	239	47,8	10	2,0
7 - Bretteville-l'Orgueilleuse, « Les Bas-Prés »	<i>Villa</i>	42 494	350	906	77,7	24	2,1
8 - Giberville, « La Delle de Derrière l'Église » ***	Habitat rural / groupé ?	9 450	200	168	25,2	14	2,1
15 - Bretteville-l'Orgueilleuse, « La Corneille nord », (phases 1 et 2)	Habitat rural routier ?	8 700	300	556	55,6	23	2,3
13 - Bretteville-l'Orgueilleuse, « La Corneille nord », (phase 3)	Habitat rural	600	50	135	81,0	4	2,4
9 - Hérouvillette, « Les Pérelles »	Habitat enclos	11 637	140	353	75,6	12	2,6
10 - Port-en-Bessin, av. Charles-de-Gaulle	Habitat / entrepôt	4 215	195	369	56,8	19	2,9
12 - Osmanville, déviation RN 13 (1993)	<i>Villa</i>	13 200	110	625	170,5	11	3,0
11 - Bourguébus, « La Main Delle »	Habitat	13 640	200	820	123	21	3,2
16 - Porbail, « Le Genestel »	<i>Villa / domus</i>	7 572	225	2 163	288,4	32	4,3
17 - Jort, « Le Moulin Fouleux », B 687 et 688	Établissement d'accueil en bord de voie	1 600	70	962	412,3	13	5,6
18 - Canchy (2007)	Habitat rural routier ?	2 000	170	1 198	211,4	34	6,0
19 - Saint-Hilaire-Petitville (2007)	Habitat rural enclos	15 000	100	1 123	336,9	33	9,9
20 - Ifs, « La Dronnière » (2006)	Habitat rural groupé / exploitation agricole	9 000	100	1 164	349,2	46	13,8
21 - Goustranville, « Le Plain-Lugan »	Habitat rural groupé de bord de voie	8 000	170	3 382	596,8	114	20,1

* Comptage sélectif ** Mobilier essentiellement de surface *** Étude céramique échantillonnée, 21 contextes sur 118

Fig. 6. Tableau de comptage des nombre minimum d'individus céramiques et des amphores des sites ruraux de référence (G. Léon).

Beaulieu » (Besnard-Vauterin, 2013a et 2008), ou évoluent en *villa* plus ou moins complexe dans le cas de Bretteville-l'Orgueilleuse, « Le Bas des Prés » (Besnard-Vauterin, 2013b) ou de Touffréville, « La Saussaye » (Coulard et Desmarest, 2003). Tous ces établissements se développent relativement à l'écart des grands axes de circulation mais y sont reliés par un réseau dense de chemins de desserte locale. Quelques sites ne sont pas aussi discrets dans le réseau de circulation et peuvent être assimilés à la grande catégorie des habitats de bord ou de proximité de voie. La fouille du site de Goustranville, « Le Plain-Lugan » (Léon, rapport en cours), a servi de point de départ à cette analyse. Il s'agit d'un établissement aux allures modestes, structuré par des cellules parcellaires

organisées de part et d'autre d'un large chemin situé dans l'axe de la voie Bayeux-Lillebonne (fig. 5). Si l'emprise de la fouille (8 000 m²) n'a pas permis de découvrir des installations d'habitat dans chacune de ces parcelles (un seul bâtiment sur sablière est en effet reconnu), d'importants dépotoirs semblent indiquer au moins quatre principaux centres d'activités ou unités d'occupation. Le site se développe entre la fin du I^{er} et le courant du III^e siècle de notre ère et connaît trois grandes phases de réfections de ses structures, soit en moyenne un renouvellement toutes les deux générations d'occupants (Attrias-Donfut, 1988, p. 38). L'intérêt du site réside, pour une grande part, dans les quantités importantes et la diversité des mobiliers recueillis dans les dépotoirs.



Ainsi, des assemblages complexes de céramique (nombre minimum d'individus – NMI – de plus de 3 300 dont 114 amphores), de mobilier *instrumentum* (plus de 700 individus) et de faune domestique comportant de nombreuses traces de boucherie primaire et secondaire, pour lesquels il est difficile de trouver des comparaisons directes dans l'espace régional, à moins de considérer séparément chaque unité d'occupation supposée. C'est donc en travaillant sur certains marqueurs mobiliers et en les rapportant à la durée d'occupation des sites que des éléments de comparaison ont pu être distingués.

Un échantillon d'une vingtaine de sites a été sélectionné en fonction de la variété typologique et de l'existence d'études quantitatives fiables et détaillées du mobilier (fig. 6).

La quantité globale de céramique par site, et en particulier celle d'amphores, a été observée en regard des durées d'occupation de chaque établissement. Il ressort de cette approche que les établissements de bord de voie, et essentiellement les sites d'habitat rural groupé, présentent les plus forts ratios. Si les quantités globales de céramique peuvent traduire le rapport « vaisselle utile par nombre d'unité de

Fig. 7. Histogrammes des ratios des nombre minimum d'individus de céramique et d'amphore par génération d'occupation et localisation des sites de référence (G. Léon).

consommation », la variation du ratio d'amphore par site montre pour sa part un rapport direct avec l'implantation dans le réseau de circulation. Goustranville, « Le Plain-Lugan », mais également Ifs, « La Dronnière », Saint-Hilaire-Petitville, rue du Manoir, et Canchy, « RN13-RD204 », illustrent assez bien ce phénomène (fig. 7). Toutefois, au-delà de la spatialisation de ces témoignages de transport et de commerce que représentent les amphores, il est difficile d'en interpréter l'usage exact. Dans le cas d'établissements de bord de voie, dont une des fonctions possibles est l'accueil des voyageurs (par exemple Jort, « Le Moulin-Fouleux » ou Manneville-la-Pipard, « Le Petit-Paroir »), on peut envisager simplement que les produits transportés en amphores soient consommés sur place.

Les quantités surprenantes découvertes à Goustranville, dont les caractéristiques ne sont pas celles d'un établissement d'accueil des voyageurs, posent la question d'un éventuel point de relais dans la diffusion locale des produits d'importation. La fonction commerciale ou de traitement des excédents de productions s'illustre également sur ce site par la concentration importante d'outils de mouture (une vingtaine de meules de taille variée), par près d'une quinzaine de passoires ou faisselles appartenant à un même ensemble dépotoir et par deux principales zones de déchets de boucherie primaire.

Contrairement aux préconisations des agronomes antiques sur le nécessaire éloignement des grands domaines de type *villa* des axes principaux de circulation, une catégorie de sites ruraux inscrits dans le flux Valognes-Bayeux-Lisieux privilégie à l'évidence le contact direct avec le réseau routier. Dans plusieurs cas, le point de fixation semble être une position de carrefour de voies ou de chemins de long parcours, associée dans le cas de Goustranville à un possible point de rupture de charge fluvial de la Dives. La caractérisation de ces sites par le mobilier n'est pas la seule piste de travail. Ils partagent de nombreux points communs dans leur structuration générale et leurs modalités d'habitat. Quelques-uns sont également associés à des ensembles funéraires assez importants (Canchy et Rots, « Cap-Ouest »). Tous ces critères distinctifs font émerger un type d'occupation que nous pouvons qualifier d'agglomération rurale de bord de voie, réparti assez régulièrement sur les principaux axes de circulation. Différentes des agglomérations secondaires telles que nous les identifions, avec leur trame urbaine visible et possédant peut-être dans certains cas quelques édifices publics, elles pourraient reposer sur un système productif excédentaire et servir de point d'échange commercial dans le réseau local. ■

Bibliographie

- ATTIAS-DONFUT C. (1988) – La notion de génération : usages sociaux et concept sociologique. *L'Homme et la société*, 90, 4, p. 36-50.
- BÉGUIER I., GERMAIN-VALLÉE C. et HINCKER V. (2011) – Étude micromorphologique du Chemin Saulnier : apport à l'archéologie des paysages de la Plaine de Caen (Calvados, Basse-Normandie). *Norois. Environnement, aménagement, société*, 220, p. 121-142.
- BERTIN D. (1975) – Introduction à une étude de l'époque gallo-romaine en Basse-Normandie : carte de répartition des voies et des sites gallo-romains de Basse-Normandie. *Annales de Normandie*, 25, 2, p. 67-74.
- (1977) – Le sanctuaire celto-romain du Mesnil de Baron-sur-Odon (Calvados). *Gallia*, 35, 1, p. 75-88.
- BESNARD-VAUTERIN C.-C. (2009) – *En plaine de Caen, une campagne gauloise et antique : l'occupation du site de l'Étoile à Mondeville*. Rennes. PUR, 312 p.
- (2011) – *Ifs, ZAC Object'Ifs Sud, dernière tranche (Calvados). Habitats et lieux funéraires protohistoriques et vestiges antiques. Rapport de fouille archéologique. Vol. 1 : cercles de l'âge du bronze, habitat et mobiliers protohistoriques*. Caen, INRAP, Service régional de l'archéologie, 317 p.
- (2013a) – *Hérouvillette, Calvados, « Lotissement Les Pérelles ». L'occupation d'un micro-terroir à la Protohistoire et l'Antiquité. Rapport de fouille archéologique*. Caen, INRAP, Service régional de l'archéologie, 295 p.
- (2013b) – *Bretteville-l'Orgueilleuse, Le Bas des Prés, « Lotissement Résidence les Parcs », Calvados, 1 000 ans d'occupation : évolution d'un domaine agricole de la fin du premier âge du fer à la fin de l'Antiquité. Rapport de fouille archéologique. Vol. 2 : Le domaine antique*. Caen, INRAP, Service régional de l'archéologie, 346 p.
- BESNARD-VAUTERIN C.-C., NAVARRE N., BESNARD M. et LE GAILLARD L. (2008) – Une ferme de La Tène finale à l'époque gallo-romaine sur la ZAC de Beaulieu à Caen (Calvados). *Revue archéologique de l'Ouest*, 25, p. 163-186.
- CARPENTIER V. (2013) – *Loucelles et Sainte-Croix-Grand-Tonne (Calvados). Établissements protohistoriques et antiques en bordure de la voie Caen-Bayeux. Rapport de fouille archéologique*. Caen, INRAP, Service régional de l'archéologie, 468 p.
- CAUMONT A. de (1857) – *Statistique monumentale du Calvados. T. III : Arrondissement de Vire et de Bayeux*. Caen, L. Jouan, 808 p.
- COULTHARD N. dir. (2011) – *Bilan de la recherche archéologique, 1984-2004. Vol. 2 : l'Antiquité*. Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, 218 p.

- COULTHARD N. et DESMAREST M. (2003) – *Touffréville, La Saussaye, Calvados. Rapport de fouille archéologique programmée*. Caen, Service Archéologie du département du Calvados, Service régional de l'archéologie, 37 p.
- COULTHARD N., SAINT-JORES (de) J.-X. et JARDEL K. (1997) – Manneville-la-Pipard (Calvados) : un relais routier gallo-romain ? *Revue archéologique de l'Ouest*, 14, 1, p. 89-102.
- DENIAUX É. (1985) – À propos des voies antiques de Basse-Normandie. *Annales de Normandie*, 35, 3, p. 203-206.
- FERRETTE R., PLUTON-KLIESCH S., SIMON L., BESNARD M. et DESFONDS A. (2007) – *Canchy (14), RN 13-RD 204. Rapport final d'opération 2007*. Caen, INRAP, Service régional de l'archéologie, 220 p.
- FLOTTÉ D. (2005) – *Bréville Les Monts, « La Belle Étoile », cadastre AB 133. Rapport de diagnostic archéologique*. Caen, INRAP, Service régional de l'archéologie, 61 p.
- (2010) – *Collombelles, Calvados, Projet de ZAC à usage d'activités. Rapport de diagnostic archéologique*. Caen, INRAP, Service régional de l'archéologie, 93 p.
- GIRAUD P. dir. (2015) – *L'habitat et la nécropole celtes de Cagny « Carrefour Philippe »*. Caen, Service Archéologie du département du Calvados, Service régional de l'archéologie, 262 p.
- (2016) – Moulton, « La Hoguette », *ADLFI. Archéologie de la France. Informations*, <http://adlfi.revues.org/16991>.
- HINCKER V. (2009) – *Cagny et Banneville-la-Campagne, contournement sud-est de Caen, barreau de raccordement A 13-RN 13. Rapport de fouille archéologique, vol. 1*. Caen, Service Archéologie du département du Calvados, Service régional de l'archéologie, 185 p.
- JAHIER Y. (1999) – *Ifs, Calvados, ZAC « Object'Ifs sud ». II : Rapport de diagnostic archéologique*. Caen, INRAP, Service régional de l'archéologie, 81 p.
- (2011) – *Bourguébus, Calvados, La Main Delle, Phase III. Rapport de diagnostic archéologique*. Caen, INRAP, Service régional de l'archéologie, 91 p.
- (2017) – *Bellengreville, Calvados, ZAC d'Habitat. Rapport de diagnostic archéologique*. Caen, INRAP, Service régional de l'archéologie, 104 p.
- KASPRZYK M. et NOUVEL P. (2011) – Les mutations du réseau routier de la période laténienne au début de la période impériale : apport des données archéologiques récentes. REDDÉ M. (dir.), *Aspects de la romanisation dans l'est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, coll. Bibracte, 21, p. 21-42.
- LAMERANT G. (2014) – *Cagny, (Calvados), « route de Démouville », 7 000 ans d'occupation... Rapport de fouille archéologique*. Caen, INRAP, Service régional de l'archéologie, 233 p.
- LANNIER P. (1985) – Les voies de communication antiques de la cité des *Lexovii*. *Annales de Normandie*, 35, 3, p. 207-227.
- LEFORT A. (2015) – *Une résidence aristocratique de la fin de l'âge du fer à Bourguébus « La Main-Delle »*. *Rapport de fouille archéologique*. Caen, INRAP, Service régional de l'archéologie, 322 p.
- LE GOFF E. (2002) – *Ifs (Calvados). Les occupations protohistoriques et antiques de la ZAC « Object'ifs Sud ». Rapport de fouille archéologique, vol. 1*. Caen, INRAP, Service régional de l'archéologie, 243 p.
- LESPEZ L. dir. (2012) – *Paysages et gestion de l'eau : sept millénaires d'histoire de vallées et de plaines littorales en Basse-Normandie*. Caen, Pôle rural MRSH, 336 p.
- LONGNON A. (1903) – *Pouillés de la province de Rouen*. Paris, Klincksieck, Recueil des historiens de la France, 2, 602 p.
- ROBERT S. (2003) – *L'analyse morphologique des paysages : entre archéologie, urbanisme et aménagement du territoire. Exemple d'études de formes urbaines et rurales dans le Val- d'Oise*. Thèse de doctorat, G. CHOUQUER (dir.), université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, 621 p.
- VILLAREGUT J. (2012) – *Bourguébus, Calvados, La Main Delle, périphérie d'une enceinte gauloise. Rapport de fouille archéologique*. Caen, INRAP, Service régional de l'archéologie, 230 p.
- WATTEAUX M. (2009) – *La dynamique de la planimétrie parcellaire et des réseaux routiers en Vendée méridionale. Études historiographiques et recherches archéogéographiques*. Thèse de doctorat, G. CHOUQUER (dir.), université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, 569 p.

Table des matières

7	Préface
9	Introduction
13	Dominique CLIQUET
	Le site paléolithique moyen du « Pou » au Rozel (Manche) : des aires de travaux spécialisés et des habitats vieux d'environ 80 000 ans. Un premier bilan
37	Emmanuel GHESQUIÈRE et David GIAZZON
	Bâtiments du Néolithique moyen II à l'âge du bronze moyen à Saint-André-sur-Orne, « La Delle du Poirier » (Calvados)
49	Rémi COLLAS
	Courtonne-la-Meurdrac, « Les Hauts de Glos » (Calvados). Un gisement régional inédit de fosses du Mésolithique ancien et du Néolithique moyen
61	Guy SAN JUAN, Nicolas FROMONT et Jean-Luc DRON
	L'éperon de « La Campagne », à Basly, et le site de plateau « Les Perrelles », à Colomby-sur-Thaon (Calvados) : quelles fonctions du Néolithique à la protohistoire ?
73	Vincent DARTOIS
	Grossœuvre (Eure), hameau de Cisse : une occupation de l'âge du bronze final au début de notre ère
87	Cécile ALLINNE et Gaël LÉON
	Réseaux de circulation terrestre et habitats ruraux agglomérés antiques de bord de voie. Exemple des travaux menés par le programme collectif de recherche « ARBANO, l'Antiquité en Basse-Normandie »
101	Laurent CHOLET et Guillaume Blondel
	Étalondes (Seine-Maritime), « La Plaine du Chemin Saint-Martin » : deux établissements routiers antiques en bordure de la voie littorale Dieppe-Eu
113	Dagmar LUKAS
	Un sanctuaire du Haut-Empire et un habitat tardo-antique à Val-de-Reuil (Eure), « Le Chemin aux Errants » (zone A)
127	Yves-Marie ADRIAN, Dagmar LUKAS, Nicolas ROUDIÉ, Frédérique JIMENEZ et Aminte THOMANN
	Val-de-Reuil, « Le Chemin aux Errants » (Eure) : l'habitat antique et le hameau du haut Moyen Âge de la zone C

- 145 Pierre WECH
De la ville romaine à nos jours. Fouille et surveillances de travaux aux abords de la cathédrale d'Évreux (Eure) entre 2012 et 2014
- 159 David JOUNEAU, Benjamin REIDIBOYM, Emmanuelle BOISSARD, Barbara BRUNET-UMBAULT, Clément GUINAMARD et Charlotte HUBERT
L'étude archéologique et sanitaire de l'église Saint-Pierre de Jumièges (Seine-Maritime) : renouvellement des connaissances
- 171 Alain VALAIS
Un diagnostic archéologique dans l'église de Torp à Villers-Canivet (Calvados)
- 185 Hélène DUPONT, Raphaëlle LEFEBVRE, Cécile CHAPELAIN DE SÉRÉVILLE-NIEL, Éric BROINE, Denis BOUGAULT et Gwenaëlle BAZIN
L'église et le cimetière de la paroisse Saint-Germain à Flers (Orne), XII^e-XVII^e siècles
- 197 Bruno BELL et Patricia MOITREL
La découverte d'une épée médiévale en milieu fluvial à Hautot-sur-Seine (Seine-Maritime) : étude et problématiques de restauration
- 209 Thomas GUÉRIN
Le manoir du Catel à Écretteville-lès-Baons (Seine-Maritime) : enjeux et résultats de l'opération programmée (2013-2015)
- 221 Bénédicte GUILLOT
Fortification et *heurt*. Évolution du quartier au pied du donjon de Rouen (Seine-Maritime)
- 227 Gilles DESHAYES, Florian LAOT, Angéline BIGNON, Thibault CARDON et Vincent TESSIER
Le moulin à vent et la maison du meunier de Bardouville (Seine-Maritime)
- 241 Bénédicte GUILLOT
Le Mémorial des civils dans la guerre. Étude d'une maison bombardée en 1944 à Falaise (Calvados)
- 249 Cécile GERMAIN-VALLÉE et Laurent LESPEZ
Un Programme collectif de recherche sur l'évolution des paysages dans la Plaine de Caen
- 261 Véronique LE BORGNE, Jean-Noël LE BORGNE et Gilles DUMONDELLE
La prospection aérienne dans le département de l'Eure en 2015
- 267 Les auteurs

JOURNÉES DE ARCHÉOLOGIQUES NORMANDIE

Rouen
30 septembre-
1^{er} octobre
2016

- Dominique CLIQUET Le site paléolithique moyen du « Pou » au Rozel (Manche) : des aires de travaux spécialisés et des habitats vieux d'environ 80 000 ans
- Emmanuel GHESQUIÈRE et David GIAZZON Bâtiments du Néolithique moyen II à l'âge du bronze moyen à Saint-André-sur-Orne, « La Delle du Poirier » (Calvados)
- Rémi COLLAS Courtonne-la-Meurdrac, « Les Hauts de Glos » (Calvados). Un gisement régional inédit de fosses du Méolithique ancien et du Néolithique moyen
- Guy SAN JUAN, Nicolas FROMONT et Jean-Luc DRON L'éperon de « La Campagne », à Basly, et le site de plateau « Les Perelles », à Colomby-sur-Thaon (Calvados) : quelles fonctions du Néolithique à la protohistoire ?
- Vincent DARTOIS Grosseuvre (Eure), hameau de Ciskey : une occupation de l'âge du bronze final au début de notre ère
- Cécile ALLINNE et Gaël LÉON Réseaux de circulation terrestre et habitats ruraux agglomérés antiques de bord de voie. Exemple des travaux menés par le programme collectif de recherche « ARBANO, l'Antiquité en Basse-Normandie »
- Laurent CHOLET et Guillaume BLONDEL Étalondes (Seine-Maritime), « La Plaine du Chemin Saint-Martin » : deux établissements routiers antiques en bordure de la voie littorale Dieppe-Eu
- Dagmar LUKAS Un sanctuaire du Haut-Empire et un habitat tardo-antique à Val-de-Reuil (Eure), « Le Chemin aux Errants » (zone A)
- Yves-Marie ADRIAN, Dagmar LUKAS, Nicolas ROUDIÉ, Frédérique JIMENEZ et Aminte THOMANN Val-de-Reuil, « Le Chemin aux Errants » (Eure) : l'habitat antique et le hameau du haut Moyen Âge de la zone C
- Pierre WECH De la ville romaine à nos jours. Fouille et surveillances de travaux aux abords de la cathédrale d'Évreux (Eure) entre 2012 et 2014
- David JOUNEAU, Benjamin REIDIBOYM, Emmanuelle BOISSARD, Barbara BRUNET-UMBAULT, Clément GUINAMARD et Charlotte HUBERT L'étude archéologique et sanitaire de l'église Saint-Pierre de Jumièges (Seine-Maritime) : renouvellement des connaissances
- Alain VALAIS Un diagnostic archéologique dans l'église de Torp à Villers-Canivet (Calvados)
- Hélène DUPONT, Raphaëlle LEFEBVRE, Cécile CHAPELAIN DE SÉRÉVILLE-NIEL, Éric BROINE, Denis BOUGAULT et Gwenaëlle BAZIN L'église et le cimetière de la paroisse Saint-Germain à Flers (Orne), XII^e-XVII^e siècles
- Bruno BELL et Patricia MOITREL La découverte d'une épée médiévale en milieu fluvial à Hautot-sur-Seine (Seine-Maritime) : étude et problématiques de restauration
- Thomas GUÉRIN Le manoir du Catel à Écretteville-lès-Baons (Seine-Maritime) : enjeux et résultats de l'opération programmée (2013-2015)
- Bénédictine GUILLOT Fortification et heurt. Évolution du quartier au pied du donjon de Rouen (Seine-Maritime)
- Gilles DESHAYES, Florian LAOT, Angéline BIGNON, Thibault CARDON et Vincent TESSIER Le moulin à vent et la maison du meunier de Bardouville (Seine-Maritime)
- Bénédictine GUILLOT Le Mémorial des civils dans la guerre. Étude d'une maison bombardée en 1944 à Falaise (Calvados)
- Cécile GERMAIN-VALLÉE et Laurent LESPEZ Un Programme collectif de recherche sur l'évolution des paysages dans la Plaine de Caen
- Véronique LE BORGNE, Jean-Noël LE BORGNE et Gilles DUMONDELLE La prospection aérienne dans le département de l'Eure en 2015

PRESSES UNIVERSITAIRES DE ROUEN ET DU HAVRE

ISBN : 979-10-240-0933-9
ISSN : 2272-9801



9 791024 009339

29 €

